



8 - LES PEINES ÉTERNELLES

Introduction

Chez les Anciens, les Enfers ont une fonction culturelle évidente: celle de fixer une «résidence» aux morts. La plupart des grandes civilisations antiques, de la Mésopotamie à la Chine taoïste et shintoïste, en passant par l'Inde védique, ont localisé cette demeure sous terre. Pour les Égyptiens comme pour les Chinois, les morts poursuivent leur vie telle qu'ici-bas. La conception des Enfers dans la religion mazdéiste et védique est proche de l'idée chrétienne d'un lieu de châtements et de souffrances.

Les hommes dans la Grèce antique, après leur mort, séjournèrent dans les Enfers, royaume souterrain du dieu Hadès, l'invisible. Bien que les descriptions varient, on les présentait comme un lieu désolé et sombre, peuplé de divinités et de démons impitoyables. Nul vivant ne devait pénétrer au pays des morts et nul mort n'en devait sortir: c'est à cela que veillaient les divinités infernales.

Le séjour des morts

Il faut bien faire la différence entre le séjour des morts malheureux (hadès, Actes 2. 27) et l'enfer, la géhenne, le feu inextinguible. Ces deux lieux sont différents dans le temps et dans la forme : le premier contient les personnes dont la dépouille est en terre, et prend fin à la résurrection, avant le grand trône blanc, pour le jugement dernier. Le second débute après le jugement dernier, pour l'éternité.

Hadès veut dire: « invisible ». Les Juifs appelaient she'ol le lieu où se rendaient tous les morts, heureux ou malheureux (Ecclésiaste 9.3, 10). Le mot vient du verbe shaal qui veut dire consulter, s'interroger. En voici quelques caractères :

- Le patriarche qui mourait était « *recueilli vers ses peuples* » (Genèse 25. 8).
- Samuel déclara à Saül et à ses fils que, le lendemain, ils seront où il se trouve lui-même (1Samuel 28. 19).
- David, pleurant son fils, dit qu'il ira bientôt vers lui (2Samuel 12. 23).
- David « *s'endormit avec ses pères* » (1Rois 2.10).
- Le lieu de l'oubli et du repos, surtout pour le croyant (Job 3. 13-19).
- Les impies gardent leur personnalité dans l'au-delà. (Esaïe 14. 9-10).
- Moïse et Elie, sur la montagne, manifestent la continuité de la vie après la mort (Matthieu 17. 3).
- Le Seigneur est « *descendu dans les parties inférieures de la terre* », comme s'il était proche de la tombe où les corps étaient déposés (Ephésiens 4. 9).
- Dieu dit à Moïse: « *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* », car pour lui tous sont vivants. Le Seigneur Jésus reprend cette notion face aux Saducéens (Matthieu 22. 31-32).
- Le she'ol se trouve comme ouvert et exposé au regard de Dieu (Job 26. 6 ; Proverbes 15. 11) et sa présence même s'y fait sentir pour les siens (Psaume 139. 8).
- Les croyants de l'Ancienne Alliance avaient aussi l'assurance de la gloire future et de la résurrection des corps (Job 19. 25-27 ; Psaume 16. 8-11; 17. 15 ; 49. 14-16 ; 73. 24-26 ; Daniel 12. 2-3).
- Dans l'enseignement du Seigneur, on distingue dans le séjour des morts deux parties : l'une réservée aux impies, tourmentés dès leur départ ici-bas, l'autre, réservée aux bienheureux, et appelée « *paradis* » ou « *sein d'Abraham* » (Luc 16.19-31). Dès son départ d'ici-bas, le croyant jouit de la consolation et du repos. C'est le paradis promis au brigand sur la croix le jour même de sa mort (Luc 23. 43). Tandis que l'impie, en pleine possession de ses facultés et de sa mémoire, souffre dans un lieu d'où il ne peut sortir. Cet endroit de tourment est pour lui comme la prison préventive: il y attend la 2e résurrection, le jugement dernier et la détention à perpétuité que sera l'enfer éternel.
- Le séjour des morts, n'étant que provisoire, cesse d'exister au moment du jugement dernier: il est « *jeté dans l'étang de feu* » avec ceux qu'il contenait (Apocalypse 20. 13-14).
- La géhenne tire son nom de l'expression hébraïque « *ge-hinnom* » vallée de Hinnom (Matthieu 5. 22). En cet endroit, tout proche de Jérusalem, on avait brûlé des enfants en l'honneur de Moloch. En raison des crimes qui s'y commirent (Jérémie 32. 35), de sa profanation par le roi Josias (2Rois 23. 10), la vallée d'Hinnom devint un symbole de péché, d'affliction; son nom finit par désigner un lieu d'éternel châtement.

Les peines éternelles

Cette expression désigne le sort réservé aux impénitents dans l'autre monde (Matthieu 25. 46). Un mot d'usage plus courant est enfer (du latin « *inférieur* »); ce terme n'est pas dans la Bible, bien qu'il soit manifestement inspiré d'Ephésiens 4. 9 : « *Christ est descendu dans les parties inférieures de la terre* ».

L'enfer est une terrible réalité. Des images sont employées : feu, ténèbres, ver, pleurs, grincements de dents, etc... L'idée qui domine dans tous ces textes est que l'enfer consiste en la séparation d'avec Dieu : « *Ils subiront le châtement d'une destruction éternelle de devant la présence du Seigneur* » (2Thessaloniens 1. 9).

La souffrance de l'enfer

Les textes bibliques insistent beaucoup sur la honte, le tourment, les pleurs, les grincements de dents, la tribulation, l'angoisse, la peine que subissent les réprouvés (Daniel 12. 2 ; Luc 16. 23-24; Matthieu 13. 42 ; Romains 2. 8-9 ; Jude 7). Et l'apôtre Jean ajoute : « **La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit... Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles** » (Apocalypse 14. 10-11; 20. 10).

Comment imaginer une telle souffrance, et surtout la concilier avec l'amour de Dieu ? Notons que la perte sera causée précisément par le rejet de l'amour de Dieu ; d'autre part le Seigneur ne tourmente personne (Jacques 1. 13). Son absence sera leur tourment.

Le châtement sera proportionné à la responsabilité de chacun. Dieu n'est pas injuste, et chacun des impénitents sera jugé selon ses oeuvres (Apocalypse 20. 12-13; Ecclésiaste 11. 9 ; 12. 14 ; Matthieu 12. 36 ; Romains 2. 16 ; Jude 14-15). La responsabilité des coupables sera évaluée selon les lumières reçues, et ceux qui ont péché sans la Loi, périront sans la Loi (Romains 2. 12).

Les villes réfractaires à l'enseignement du Christ seront jugées plus sévèrement que Sodome et Gomorrhe (Matthieu 10. 14-15 ; 11. 20-24). Les uns seront battus de peu de coups, d'autres de plus de coups (Luc 12. 47- 48) de même que dans le ciel, il y aura des récompenses proportionnées à l'oeuvre de chacun (1Corinthiens 3. 8).

La durée de l'enfer

La Bible assigne au châtement des impies une durée éternelle. Le même mot est employé en hébreu et en grec pour désigner la vie éternelle et le tourment éternel (Daniel 12. 2 ; Matthieu 25. 46). Il est question du feu qui ne s'éteint point, du ver qui ne meurt point (Matthieu 3. 12; Marc 9. 48). Le mot « **éternel** » revient 82 fois dans le NT; certains ont pensé qu'il signifiait seulement: « *de longue durée* » en rapport avec le siècle (*aiôn*) à venir. Or, 64 fois, éternel s'applique aux glorieuses réalités sans fin de l'autre monde: Dieu, l'Esprit, l'Evangile, le salut, la rédemption, l'héritage, la gloire, le royaume, la vie éternelle, etc... 7 fois le même mot est appliqué à la perte. L'Apocalypse parle du tourment qui se prolonge « **aux siècles des siècles** » (14. 11; 19. 3; 20. 10). Or, dans le même livre, cette expression qualifie 10 fois la durée de l'existence de Dieu, sa gloire, son règne, et le règne des élus dans le ciel.

Les impénitents ne seront-ils pas anéantis dans l'autre monde ?

Il ne le paraît pas, puisque leur tourment n'a pas de fin. Pourtant les partisans du « *conditionnalisme* » disent que « *Dieu seul possède l'immortalité* » (1Timothée 6. 16). Il ne la donne aux hommes qu'à la condition qu'ils croient, faute de quoi ils cesseront d'exister. Il est vrai que le Seigneur seul peut dire « *Je suis la vie* », et que « *le connaître, c'est la vie éternelle* » (Jean 14. 6; 17.3). Cette vie véritable n'est communiquée qu'au croyant (Jean 3. 36; 1Jean 5. 12). Mais la Bible enseigne que **la mort spirituelle**, loin d'être la non-existence, **est la séparation d'avec Dieu**, et la privation du seul vrai bonheur. Adam et Eve sont chassés d'Eden le jour de leur chute, selon Genèse. 3.23; le fils prodigue était « *mort* », loin de son Père (Luc 15. 24), la veuve peut être morte en vivant (1Timothée 5. 6), les Ephésiens l'étaient aussi par leurs fautes et leurs péchés. (Ephésiens 2. 1, 5). Quant à la seconde mort qui suit le jugement dernier (Apocalypse 20. 14), elle n'est pas l'anéantissement, mais l'étang de feu, lieu de tourment éternel (Apocalypse 20. 10 ; 21. 8 ; 14.10-11).



Toutes les créatures ne seront-elles pas sauvées un jour ? Les universalistes insistent sur le mot « *tous* » des textes suivants : « *Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ... afin que Dieu soit tout en tous* » (1Corinthiens 15. 22, 28 ; Philippiens 2. 10-11; Romains 11. 32 ; Colossiens 1. 20) Le triomphe de Christ ne serait pas complet, disent-ils, si une seule créature échappait à son amour; un jour, tous les pécheurs, et même le diable seront sauvés, après avoir été purifiés par le feu de l'enfer. Les textes bibliques parlent tout autrement. Paul dit: « **Tous revivront en Christ... ceux qui appartiennent à Christ lors de son avènement** » (1Corinthiens 15. 23). Christ est déjà en tous (Colossiens 3. 11), mais cela signifie « *en tous les croyants* ». Tout genou fléchira un jour devant le Seigneur. Tous, même ses ennemis, lui seront soumis. D'ailleurs, si les souffrances d'un feu purificateur sauvaient les âmes qui ont repoussé l'Evangile ici-bas, leur rédemption ne s'opérerait plus par le seul sang de Christ.

Que faut-il penser du purgatoire?

Tout simplement qu'il n'existe pas. Tous les passages clairs sur l'au-delà ne présentent que deux solutions : la vie éternelle et l'enfer : le chemin large de la perte, et la porte étroite de la vie (Matthieu 7. 13-14), l'ivraie jetée dans la fournaise, le blé mis dans le grenier céleste (Matthieu 13. 41- 43, 49-50), les vierges folles sont dehors, les vierges sages dedans (Matthieu 25. 10-11), le serviteur infidèle dans les ténèbres, le serviteur fidèle dans la joie de son maître (Matthieu 25. 21, 30), les maudits au feu, au châtement éternel, les bénis à la vie éternelle (Matthieu 25. 33-46), le mauvais riche dans les tourments sans pouvoir être secouru, et Lazare dans le sein d'Abraham (Luc 16. 22-23), la résurrection pour le jugement, la honte éternelle, l'autre pour la vie éternelle (Daniel 12. 2 ; Jean 5. 29), les impies sont jetés dans l'étang de feu et de soufre, les élus entrent dans la Jérusalem céleste (Apocalypse 21. 1-4, 8), alors que le Seigneur est mort en disant: « *Tout est accompli!* » (Jean 19. 30).

L'homme est justifié « **gratuitement par sa grâce... par la foi, sans les œuvres** » (Romains 3. 23, 28). Ce ne sont donc pas les souffrances d'un « *purgatoire* » qui expient le péché aboli par la croix (Hébreux 9. 26 ; 10. 10, 17-18) et dont le sang de Christ seul nous purifie entièrement (1Jean 1. 7, 9).

Conclusion

Si le châtement de l'autre monde est ainsi effroyable, éternel, unique, et si nous avons compris comment recevoir la vie éternelle, notre principale préoccupation devrait être de l'éviter à tout prix pour les autres. C'est aussi le désir de Dieu à leur égard, et la condition qu'il pose pour cela est des plus simples. **Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point** (Jean 3. 16).

« **Celui qui écoute sa parole et croit... a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie** » (Jean 5. 24). « **Que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement** » (Apocalypse 22. 17) En somme, vont en enfer ceux qui veulent, et vont au ciel ceux qui veulent.